DECLARATION DES CAVSES POVR LESQVELLES NOVS FRIDERIC PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE BOHEME, COMTE PALATIN DV RHIN, ELECTEVR DV S. EMPIRE &c.

Auons acceptè la Coronne de Boheme & les pays incorporez à icelle.

M. D C. XIX.

BODLEIAN
LIBRARY

de ceſte licence, & attenté en tous les endroits de l'Empire, & en quel eſtat peu ferme les affaires s'y trouuent encore, nous en remettants à ce qui s'en deduira en ſon temps par preuues ſuffiſantes en tout & par tout ou il conuiendra. Mais quant au regard de la Courone de Boheme & des pays incorporez, nous ne pouuons diſſimuler, et eſt tteſnotoire, qu'à meſure que la lumiere du Sainct Euangile y a reſpendu ſa clarté de temps à autre, le luſtre & l'eſtre de la Religion Catholique Romaine s'y eſt fort eclypsé, non ſans y cauſer pluſieurs troubles; tellement qu'à la parfin il a faillu neceſſairement pourueoir à la conſeruation de la paix commune dudit Royaume, & ce par certains octroys & permiſſiõs, pour obuier que la diuerſité de Religion n'y altaraſt ou violaſt du tout la tranquille ſocieté humaine. Et ſi long temps qu'on eſt demeuré en ces termes-là, on s'en eſt fort bien trouué de part et d'autre. Mais les eſprits turbulants, deſquels nous auons parlé, ne pouuants ſympatiſer au bien & repos publique, ont mieux aymé hazarder & porter les choſes aux extremitez, que demordre tant ſoit peu de l'intention qu'ils ont ſi profondement engraué en eux, de reduire toutes choſes ſoubs la Iurisdiction ſpirituelle du Pape, & finalement ſoubs la Domination ſeculiere d'une puiſſance eſtrangere. Ce qui a accreu de plus en plus par tout, les griefs de Religion. Et ſur tout on a braſſé diuerſes menées pour aneantir les Conceſſions Royales & lettres dites de Majeſté, demoli ou bien fermé les temples des Euãgeliques nouuellement baſtis, excité des menaces entre les eſtats, interdit & prohibé actuellement leur Defenſe legitime, perſecuté horriblement les pauures ſuiects, auec commination de plus griefue oppreſſion, affront, & perte de corps, de vie & de biens, outre pluſieurs autres iniuſtices perpetrés contre perſones de chaſque condition. Et lors que d'autre coſté on y a opposé la reſiſtence naturelle, & autres moyens que la neceſſité a mis en main, ſelon que les manifeſtes publiez par leſdits Eſtats en font foy, ceux du parti contraire, au lieu de deferer à la rai-

ſon, ont paſsé outre par hoſtilité ouuerte & par la force des armes, iuſques là que maintenant il ſe veoit vne bonne partie dudit Royaume de Boheme & des Prouinces incorporées, demembrée par le fer & par le feu, & comme reduicte en ſang & en cendre. A quoy ſe peut auſſi adiouter, qu'au lieu qne depuis pluſieurs années en ça, et ſinguliere-ment les dernieres, lesdits Royaume & pays ont expoſé leurs vies & moyens pour maintenir & defendre la Courone de Hongrie, & ſur tout les places frontiers, contre les efforts du Turc, puiſſant ennemy de la Chreſtienté, on a tout au rebours, & pour comble de tous maux, deſpourueu leſdites places, de gens, d'artillere, & de munition de guerre, pour faire ſeruir contre la Nation Bohemiene ce qui eſtoit deſtiné contre le Turc. Qui plus eſt, on a non ſeulement exigé en l'Empire ce qui reſtoit encor à payer dés vielles contributions contre le Turc : Mais auſſi ſoubs pretexte ſpecial de la Conſeruation & defence deſdites places, recerché quelques Cercles ou Prouinces de l'Empire de nouueaux ſubſides, qui toutesfois ayants eſté obtenus en partie, n'ont pas eſté employez à l'uſage pretendu, ains à la ruine & deſolation des membres de l'Empire & de leurs dependances. Par ou en effect l'auantmur de la Chriſtienté s'eſt trouué remply de trous & de breiches, & preparé à ſa cheute. Ce qui a donné ſuiect à la Nation Hongaroiſe, de pourueoir à ſa ſeureté & conſeruation.

Nous eſtimons auſſi, qu'il n'eſt pas moins notoire partout, de quel ſoing, zele & affection, Nous & autres Electeurs, & Princes, meſmes quelques Potentats Eſtrangers, auons contribué par nos exhortations & interceſſions, tous bons offices à nous poſſibles pour ayder à eſteindre ce feu croiſſant de plus en plus audit Royaume, & trouuer moyen d'obuier à vn plus grand malheur. Et de fait rien ne nous euſt eſté tant agreable, que de voir tels troubles & differents ſurnenus entre Seigneurs & ſuiects appaiſez & com-

poſe-

poſez promptement par l'admiſſion des Eſtats des pays meſmes, ſelon qu'a eſté par cy deuant pratiqué louablement, & par *N*ous d'une ſincere affection conſeillé de bonne heure: Conſideré que l'employ de l'entremiſe de Princes & Potentats eſſoignez, cauſe grande perte de temps, & bien ſouuent augmente le ſoupçon & la meſfiance. Mais toutes les circonſtances teſmoignent aſſez, de quel effect ont eſté lesdits aduertiſſements; veu que non ſeulement on a laiſsé paſſer ſur le ſuiet d'une ſuſpenſion d'armes, vne longue ſuite de mois pendant leſquels l'enemy n'a ceſſé de rauager: mais auſſi ſoubs ombre de deferer à vne telle interpoſition, il s'eſt encores du depuis eſcoulé vne bonne eſpace de temps: au lieu qu'en cas pareils, & lors que les actes d'hoſtilité ſe renforcent, il ſe faut ſeruir effectuellement d'autres moyens plus prompts pour les faire ceſſer, & euſt eſté impoſſible de traicter fructueuſement d'un accommodement, par voye d'Interpoſition, ſans arreſter tout premierement le cours desdites hoſtilitez, & en donner ſuffiſante aſſecuration.

Et outre tout cela (ſans doubte par la ſuggeſtion de quelques perſones, leſquelles ayants perdu l'eſperance de pouuoir paruenir à leur but par la voye de douceur, y aſpirent par la voye des armes) on n'a tenu compte de meſnager & ſe ſeruir de l'occaſion, qui apres la mort de feu l'Empereur Mathias de louable memoire, auoit preſenté vne ſi belle opportunité de reſtablir la paix, entant qu'on n'a voulu preſter l'oreille au conſeil des bons patriotes, voire meſmes de perſones conſtituées en haute dignité, pour gagner comme il eſtoit neceſſaire, les affections desja alterées: Ains on a mieux aymé ſuyure l'aduis de quelques deſnaturez & desloyaux Bohemiens, & dautres du tout eſtrangers, ou bien dependants d'iceux. Dont eſt aduenu, qu'au lieu de ſatisfaction & aſſecuration reelle ſur ce à quoy on eſtoit d'ailleurs ſi eſtroitemet obligé, on n'a offert autre que des promeſſes & confirmations en papiers & eſcrites. *M*ais de meſme pas on s'eſt efforcé à s'emparer du Royaume par les armes, à renuerſer

les

les loix fondamentales & priuileges du pays, à eſneruer l'obſeruation d'iceux (bien qu'icelle ſoit l'unique fondement de toutes obligations) à aſſujectir les pays qui ont droit de libre Election à vn joug de pays hereditaires, & en ſomme de joindre, à quel prix que ce ſoit, les effects aux deſſeins, & ſoubs pretexte de chaſtier quelques accuſez, ruyner & extirper pluſieurs milles innocents. En quoy auſſi on s'eſt ſeruy de nations eſtrangeres, treſmal affectionées à tous les Euangeliſques, deſquelles on a fait paſſer vn grand nombre, & pluſieurs milles à pied & à cheual, voir des regiments entiers à la fois, par les terres de l'Empire (jaçoit que ſans le conſentement des Electeurs l'Empereur meſme n'en aye aucun pouuoir) pour les mener contre les eſtats de Boheme & des pays incorporez, afin d'y aſſouyr leur mauuaiſe volonté & s'enrichir de leurs depouilles.

Au contraire ſi pour faire paroiſtre vne vraye intention à la paix, on euſt mis bas les armes dés le commencement, eſloigné les autheurs de ces troubles, pourueu au gouuernement de l'Eſtat par l'aduis & cooperation des prouinces, remedié à tant de griefs, rejntegré les priuileges violez, & donné ordre à leur obſeruation, par le moyen d'une ſuffiſante aſſecuration, ſans laquelle tout eſtoit en vain; il euſt eſté treſfacile à moyenner la paix, & à diuertir plus grandes eſmotions & changements. Mais tant s'en faut qu'on ayt choiſi vne voye ſi expediente, qu'au contraire on a par violence exceſſiue contraint les pays de recourir au remede de defence legitime, que Dieu & la nature leur a permis, pour ſe deliurer eux meſmes de ces extremitez, ainſi qu'à ceſt effect ils ont erigé vne Confœderation generale entre eux (non toutes fois ſans en auoir permiſſion Royale du paſsé) & ſur ce fait vne nouuelle Election, affin de remettre l'Eſtat en meilleur ordre. De toutes leſquelles choſes les Eſtats de noſtre Courone de Boheme & des pays incorporez, ayants repreſenté aux yeux de tout le Monde les cauſes & fondements, par des Deductions ſi amples & ſi claires, que tout homme non

preoc-

preoccupé de passion, considerant sans partialité les circonstances & raisons, en pourra iuger facilement & equitablement. Et n'entendons partant nous charger icy de telles Deductions, moins encore d'inserer en cest endroit les droits & priuileges de ce Royaume, tant au fait d'une libre election, qu'autrement: ains renuoyans vn chacun à l'Information & Iustification que lesdits Estats en ont publiée.

Il est bien vray, que l'Election d'vn Roy des Romains faite n'agueres à Francfort, se rencontra au mesme temps. Mais nous auons aussi encores tresbonne souuenance, que nous conseillasmes tant que possible nous fust, de ne s'y haster par trop, ains d'aduiser auant toutes choses à faire cesser les armes & la guerre allumée en tant d'endroits, faisants remonstrer par nos Conseilliers, n'estre raisonnable de reiectes, comme on a fait, les deputez desdits Estats de Boheme, ains plustot de tenir la main à ce que par leur moyen le chemin peust estre frayé à l'Interposition qu'on auoit mise en auant. Iaçoit donques que nos bonnes Intentions ne trouuassent lieu, et qu'il failluſt pour lors laisser aux affairss leur cours: si est ce qu'en tous actes nous auons expressement par nosdits conseillers reserué à vn chacun le droit à luy appartenant, auec protestation de ne vouloir en rien prejudicier aux Estats de ce Royaume, & auons fait prendre garde a tout ce qui selon le iugement de nostre conscience concerne la liberté & bien de l'Empire: Non pas que nous y ayons esté conuié par aucune esperance de proffit particulier, veu que pour lors nous n'auions la moindre cognoissance des choses aduenues par apres, ains pour auoir apprehendé quelque changement tel, que l'euenement l'a fait voir, souhaitants grandement qu'on le peust euiter.

Puis doncques que les Estats de Boheme & des pays incorporez ont en leur assemblée generale porté vnanimement & par vn commun concent, leurs suffrages & Election sur Nostre personne, Nous protestons deuant Dieu & en saine

conſcience, que Nous eſtants touſiours contentez de la dignité Electorale, & des Principautez & pays hereditaires que Dieu Nous a departis, Nous n'aſpiraſmes oncques à ceſtedite Courone: moins encores y ſommes Nous paruenus par brigues, ou artifices, ainſi que les Eſtats qui Nous ont eleus, Nous en peuuent rendre teſmoignage. Auſſi n'en auons Nous pas eu ſuject, veu l'Eſtat des affaires ſi lamentable & tant orageux. Mais euſſions beaucoup mieux aymé veoir la paix reſtablie en cedit Royaume, & quant & quant la tranquillité de l'Empire conſeruée & auancée. Car Nous conſiderions & preuoyons aſſez la charge, le ſoing, & le peril, qui Nous en reuiendront par la continuation des armes, le degaſt du pays, & aurres incommoditez. Et ne doutons, que les mieux entendus ne iugent aysement, qu'à accepter vn Royaume offert en tel eſtat, il faille vne reſolution beaucoup plus forte, qu'à refuſer vn Royaume paiſible, dequoy toutes fois quelques vns ont eſté tant louez par les hiſtoriens. Dauantage Nous affermons ſur l'integrité de noſtre conſcience, que ſi Nous euſſions peu apperceuoir aucun autre moyen aſſeuré, qui par noſtre refus euſt peu faire ceſſer incontinent la ferueur de ceſte malheureuſe guerre, remettre & entretenir la paix en ſon eſtre, de telle ſorte que tout l'Empire en euſt peu auoir ſuffiſante aſſeurance; les honneurs & les biens de ce monde n'euſſent rien peu ſur Nous, ains euſſions tresuolontiers quitté l'offre à Nous fait, & librement employé tout noſtre pouuoir pour paruenir audit moyen de paix. Auſſi ne Nous ſommes Nous pas precipité en ceſt affaire tant impotante. C'a eſté tout premierement en inuocquant le Roy des Rois, qui donne & qui oſte les Courones à qui bon luy ſemble, auec ardente priere, de regir en tout cecy nos ſens et noſtre eſprit: Et ſur ce apres en auoir communicqué auec nos plus proches, & amis, & bien eſpluché toutes les circonſtances, Nous auons ſenti effectuellement en tout cecy l'aſſiſtance & prouidence miraculeuſe de Dieu, qui y a porté ſa puiſſante main.

main. Voilà pourquoy Nous n'auons peu ni deu resister à sa diuine volonté : & ce dautant moins, que Nous sommes du tout persuadez en nostre entendement, que lesdits Estats de la Courone de Boheme & ces pays y incorporez, ont eu juste suject & raison d'entreprendre ce changement pour le restablissement de leur liberté & treslancien droit d'Election, lequel on leur a voulu trauerser & oster du tout par diuers moyens & artifices. Et que par tant ceste cause est non moins juste, pieuse & louable, qu'aysée à auerer par les Exemples des histoirez sacrées & prophanes. Nous ne cerchons pas aussi d'oster ou retenir à vn autre ce qui luy appartient, mais plustot de maintenir & defendre contre vne iniuste oppression ceux qui ont droit de liberté, de priuileges, de Concessions Royales & Lettres de Mate. de libre exercice de la Religion Euangelicque, & autres Obseruances; et garentir de totale ruyne ces nobles pays, & tant de mille personesinnocentes, entant qve Dieu Nous en donnera la force & Nous elargira la benediction: Esperants indubitablement, comme ainsi soit, que Nos intentions ne visent en tout cecy ni aux plaisirs & voluptez, ni aux honneurs & richesses de ce Monde, ains tant seulement à la gloire de Dieu, au bien publicque, au soulagement des affligez, au releuement des oppressez, & à la consolation de tant de cœurs desolez, desquels les souspirs, les sanglots, & les larmes, Nous ont meus à compassion, qee Dieu souuerain Conducteur ne Nous abondonnera pas, ains que franchissant toutes les persées des hommes il Nous enuoyera d'enhaut sa benigne assistance auec les moyens necessaires pour accomplir & executer en cecy l'arrest de sa volonté, prouidence, & sagesse inespuisable. En quoy si Nous manquions de deuoir, Nous blesserions non seulement nostre conscience, mais attirerions aussi sur nous l'ire & punition diuine. Considerants aussi, que si Nous Nous fussions departis de ceste diuine vocation, il Nous eust esté comme impossible d'euiter (singulierement enuers ceux qui font profession de la Religion

Euangelicque) le blasme & la coulpe de tant de sang subsecutiuement respendu, & de tout le rauage fait esdits pays: Et que si ceux du parti contraire fussent venu à bout de leur dessein, qui estoit d'opprimer la nation Bohemiene, cela eust beaucoup rehaussé leurs courages à employer contre nous mesmes & les autres Estats Euangelicques de l'Empire, les armes qu'ils ont en main, pour effectuer ce à quoy les esprits bouillants de maluueillence les ont iusques icy incitez couuertement & ouuertement, mesmes par escrits imprimez & publicques, sans espargner les petits enfans, voire les leurs propres, ni les Maisons illustres, pays & suiects d'icelles, ainsi qu'on a vsé de telles menaces en diuers endroits; adiouté aussi, que s'il n'eust esté pourueu promptement & Par moyen salutaire, au Royaume de Boheme, et aux pays incorporez qui sont l'un des principaux membres de l'Empire; & comme vn Rempart contre les Nations de dehors; ils eussent este en danger de tomber en main estrangere, & d'estre finalement du tout retrenchez du corps de l'Empire Germanicque, ou pour le moins reduicts en estat de produire des grands maux directement desauantageux aux Electeurs, Princes & Estats Euangelicques voisins; Nous n'auons trouué aucune autre voye, que celle de la resolution par Nous prise. A laquelle Nous auons esté engagez encores plus estroitement par la foy & fidelite que Nous deuons à l'Empire, par l'interest nostre Maison Electorale & de nostre Principaute du Palatinat Superieur. & par les alliances hereditaires que ladite Principauté a d'ancieneté auec la Couronne de Boheme: à la conseruation de laquelle ces raisons nous ont fait veiller auec tant plus de circonspection: Esperants que tout homme bien informe de la verité, & libre de passion, fera bon jugement de nos actions, & ne les interpretera pas siniſtrement.

C'est pourquoy au nom de Dieu, pour l'auancement de sa gloire, pour le soulagement des pauures affligez, pour la

la conseruation de la Commune liberte & prosperité, & autres causes tres preignantes, sur la tres humble & tres instante requeste des Estats du Royaume de Boheme & des pays incorporez, reiterée à diuerses fois tant par escrit que par leurs Ambassades à Nous enuoyées, & par les serieuses remõstrances qu'ils Nous ont faites, Nous auons finalement approuué l'election faite vnanimement de Nostre personne, & accepté la Couronne & la Conduite du Royaume de Boheme & des pays incorporez. Et en suite de ce Nous sommes transportez auec la Princesse de la Grande Bretagne, nostre chere Compagne, en ceste ville de Prague. La où par commun consentement & cooperation desdits Estats, Nous auons esté couronnez solennellement, & auec grand applaudissement de tout le peuple colloqué au Throne Royal, que Dieu par son bras Tout puissant vueille benignement confirmer, & Nous faire la grace de commencer & continuer nostre Regne en telle sorte, que le Regne de nostre Seigneur IESVS CHRIST se puisse estendre de plus en plus sur nous & sur nos suiects, les conseruant heureusement & longuement en vraye felicité & tranquillite.

Si protestons derechef deuant Dieu & le Monde que des maintenant Nous Nous sommes fermement proposé de ne persecuter ou molester, souffrir estre persecuté ne molesté personne quelconque à cause de la Religion, non pas mesme ceux qui sont de l'Eglise Romaine, ni de les troubler on trauerser en l'Exercice de leur Religion, pourueu qu'ils se comportent conformement aux loix de l'Estat, & aux Edicts de Pacification, Lettres de Majesté, & Concessions octroyées en faueur de la Religion. Comme aussi de fait vn bon nombre desdits Catholiques Romains du Royaume de Boheme & des pays y annexez, se sont volontairement portez en vertu de leur signatures & serments à la Commune Confederation defensiue erigée entre lesdits Royaume & pays, & en Nous rendant deu hommage ont approuué nostre Election

& Couronnement. Nous ſommes ſemblablement deliberez de rechercher tous moyens & expedients poſſibles, non ſeulement pour recouurer en bref par la grace de Dieu la paix & le repos en noſtre Royaume de Bohemme & pays incorporez: mais auſſi pour remettre & entretenir vne meilleure Intelligence entre les Eſtats de l'Empire, & obuier a tous autres inconuenients, ſi tant ſeulement lesdits Eſtats, chacun en ſon endroit, y ſont preallablement diſpoſez, & ſi on n'y met obſtacle ou donne ſuiect de plus grand trouble.

Et pour faire paroiſtre de plus en plus la ſincerité de nos bonnes intentions, Nous aurons touſiours ſoin d'entretenir entant que poſſible nous ſera, amitié, correſpondence, & bonne intelligence auec tous potentats, Electeurs, Princes & Eſtats de la Chreſtienté, ſingulierement auec ceux qui Nous auoiſinent: Nous promettants d'eux qu'ils Nous teſmoigneront le reciprocque, & Nous aſſiſteront de conſeils & de faicts contre tous ceux qui par vn deſſein contraire voudroient attenter hoſtilement contre Nous, noſtre Royaume & pays. C'eſt ce dequoy Nous les requerons de la meſme affection & volonté que Nous ſommes preſts de le recognoiſtre enuers vn chacun d'eux, par toutes ſortes de bons offices à Nous poſſibles, en toutes les occaſions qui s'en preſenteront. Ayants trouué à propos & neceſſaire en la ſaiſon ou nous ſommes, de le manifeſter à vn chacun par ceſte noſtre Declaration.

Donné en noſtre Chaſteau Royal à Prague le 28. d'Octobre / 7 de Nouembre l'an MDCXIX.